

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

CULTURE

29

Vincent Corpet « vit au long d'Ingres »

CHRONIQUE Des mois durant, le plus irrévérencieux des peintres actuels a osé accrocher ses toiles à côté de celles du maître, au Musée de Montauban. Un dialogue parfois inattendu mais impressionnant.



LES ARTS
Adrien Goetz

Au Louvre, Vincent Corpet avait obtenu l'autorisation de travailler le mardi, sans public. Privilège nécessaire, parce qu'il déroule ses toiles et peint au sol. Le voir peindre est un spectacle : devant *Le Bain turc* de « Monsieur » Ingres, il brosse à toute vitesse, sans façons, une « analogie », transposition en grisaille du tableau, à taille réelle, à main levée, sans dessin préparatoire.

Pour Bruno Foucart, qui a été son professeur d'histoire de l'art aux Beaux-Arts et acheta sa première toile, « Corpet est un prodige. Il sait peindre comme personne aujourd'hui. Mais cette technique, il la domine complètement. » Ingres, chez David, avait appris à être un excellent technicien, avant de se révolter et de devenir le plus étrange des peintres du XIX^e siècle. Corpet, né en 1958, a été salué par Jean Clair ou par Philippe Sollers ; aujourd'hui, il n'est pas devenu un

« institutionnel » ni un habitué des commandes publiques, il est toujours en révolte. La rencontre avec Ingres devait se produire. Florence Viguié-Dutheil, la conservatrice du Musée de Montauban, l'a invité à venir voir. Elle lui a montré des dessins de nus où Ingres faisait déjà du Vincent Corpet : sur quatre feuilles collées ensemble, Ingres a assemblé des pieds, un nombril, des seins, une tête. Elle savait que Corpet procède ainsi pour construire les grands nus qui l'ont rendu célèbre, impitoyables empilements de points de vue sur la machine humaine. Il en résulte une subtile et terrifiante déformation des corps, qui a beaucoup à voir avec les « vertèbres de trop » de la Grande Odalisque.

Corpet n'a pas voulu « ingriser », Picasso l'avait déjà fait. Au *Portrait de Madame Gonse*, la *Joconde* de Montauban, il n'a pas ajouté de moustaches. Il a peint en quelque mois, en état second, comme sous hypnose, une grande série d'analogies grises d'après des chefs-d'œuvre d'Ingres - ensuite il a tout oublié. Corpet, de retour dans son atelier, déroule « ses » Ingres, et devient un artiste des cavernes. Il les gratte au couteau. Il ne sait plus ce que cela



A main levée, sans dessin préparatoire, Corpet peint toujours au sol.

LAETITIA LAGUZET

représente ni dans quel sens il faut regarder *Monsieur Bertin* ou *La Comtesse d'Haussonville*. Puis il se lance avec des couleurs vives, il réinvente des lignes et des formes. Au sol toujours, il tourne

autour d'Ingres. Il le repeint, il se reprend. Son *Bain turc*, tracé au Louvre, devient un crâne, le cercle du tableau, trou de serrure, s'inscrit du coup dans un carré, c'est une vanité, qu'il métamorphose aussitôt en *Origine du monde* de Courbet - les deux toiles ont appartenu au même collectionneur, le fastueux et secret Khalil Bey. Le « tondo » renvoie alors aux séries faites par Corpet d'après les textes de Sade.

Ingres a-t-il peint la statue de la Liberté ?

Plus ahurissant encore, le grand *Jésus remettant les clés à saint Pierre* se fait statue de la Liberté. Aucun historien de l'art n'avait vu cette correspondance. Grâce à Corpet, elle est évidente. Le monumental *Songe d'Ossian* de Montauban avait déjà des personnages en camaïeu, que Corpet sublime. En bon artiste pariétal, il y ajoute une empreinte de main, une trace de pied. Lascaux ou Basquiat ? *La Source* du Musée d'Orsay, grand nu debout, repeinte en jaune, ressemble aux nus de Corpet, même si elle n'en est pas la « source », ce n'est qu'une coïncidence. Ingres n'influence pas Corpet, les deux peintres dialoguent

avec leurs lignes de force. Parfois, Corpet intervient encore, sur des toiles qui semblent finies. Il ajoute des lettres. Il aime les jeux de mots désarmants, c'est son côté grand enfant au crâne rasé, quand il dit par exemple qu'il « vit au long d'Ingres ».

À Montauban, il a apporté quelques toiles en grisaille, ses Ingres primitifs, qu'il va transformer en Corpet, sur place, devant les visiteurs. La performance aura lieu ce samedi. Dans les tiroirs qui protègent de la lumière un choix de dessins d'Ingres que les visiteurs peuvent contempler, il a glissé quelques-uns de ses propres dessins, transformant pour l'été tout le musée en une installation qui lui appartient. Les premiers visiteurs, devant ces tableaux hors du temps, regardent les lettres peintes, comme des enfants qui apprennent à lire. C'est ce que les peintres ont toujours fait, dans les musées : ils y ont appris à déchiffrer, ils nous invitent à voir. Ingres n'aurait pas dit non. « Vincent Corpet vit au long d'Ingres », exposition du 7 juillet au 3 novembre, au Musée Ingres, à Montauban (82). Catalogue par Florence Viguié-Dutheil et Amélie Pironneau, 25 €.